

N°11
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

MAI-JUIN
2016

JOURNAL PARTICIPATIF DE LA VILLENEUVE

QUARTIER

JARDIN

VERS LA DESTRUCTION DU 160 GALERIE DE L'ARLEQUIN

Face au vieillissement de la barre de l'Arlequin, un « plan de sauvegarde » des immeubles a été mis en place afin de les rénover. De longs travaux sont programmés. Le préfet et la mairie sont d'accord : il faut détruire le 160 galerie de l'Arlequin.



Le 160 galerie de l'Arlequin, une ancienne maison de retraite, fermée en 2012. (photo : BB, Le Crieur de la Villeneuve)

Mardi 29 mars, une réunion à la préfecture réunissait le gratin des pouvoirs publics : Éric Piolle, maire de Grenoble, Christophe Ferrari, président de la Métro, l'Agence nationale de l'habitat, la Direction départementale des territoires et Jean-Paul Bonnetain, à l'époque préfet, désormais à la retraite depuis le 30 mai. Au milieu, quelques conseillers syndicaux, représentant les copropriétaires de la galerie de l'Arlequin.

Thème de la réunion ? Un projet de rénovation de la galerie au nom quelque peu dramatique de « plan de sauvegarde ». Le dispositif permet la rénovation, en particulier thermique, de logements privés (voir encadré). « Il y avait eu une réunion d'avant propos, une semaine avant. Les gens n'avaient pas tout compris, la deuxième [celle du 29 mars] a été très claire. », témoigne Gérard, un habitant et délégué syndical présent. Sous l'égide du préfet, responsable du plan de sauvegarde, les pouvoirs publics se sont accordés sur la destruction du 160 galerie de l'Arlequin.

Résidence d'artiste

Voilà une antienne qui commence à être connue à la Villeneuve, après la démolition d'une partie du 50 en 2013. La situation est certes différente : le 160, une ancienne maison de retraite – Les Gentianes – fermée en juin 2012, est vide. Depuis, 27 logements (un étage) ont été

reconvertis en résidence d'artiste pour la MC2.

Le plan de sauvegarde prévoit la scission de la copropriété – qui rassemble les habitants du 130 au 170, 160 exclu – en quatre ou cinq copros différentes, puis la segmentation de la barre. « Cette scission est imposée par l'Anru », explique Christine Garnier, adjointe à l'Habitat à la Métro, au *Crieur*, « la copropriété est bien trop grande pour avoir un vote réglementaire. »

De leur côté, les habitants mettent en avant une « copro qui marche bien ». Surtout, ils ont l'impression que le projet « vient d'en haut, sans discussion possible », raconte Gérard. « Un truc de technostructures », résume Pierre.

« Au départ, le plan de sauvegarde prévoyait juste une rénovation thermique des bâtiments, qui ont plus de 40 ans. », dit Gérard. « Mais la volonté de mettre aux normes les bâtiments impose la segmentation des cour-sives, l'ajout d'escaliers de secours et d'ascenseurs. » Ce que confirme Christine Garnier, un brin alarmiste : « la segmentation physique est réclamée par les pompiers. À certains endroits, c'est un escalier pour 100 logements, on court à la catastrophe. »

Pourtant, certains habitants doutent de la nécessité d'une

telle rénovation. « La galerie date de 1971. C'est débile, on ne met pas un bâtiment aux normes comme celles des constructions actuelles. Même la caserne de Bonne n'est pas aux normes réclamées pour l'Arlequin... », proteste Pierre.

Nouvelles montées

La création de montées entraînera de lourds travaux, en particulier pour les 150 et 170 de la galerie. Le gymnase de la Rampe, en bas du 150, et le centre de santé, en bas du 170, compliquent l'ajout d'ascenseurs et d'escaliers à travers les bâtiments. Les études du cabinet Paris, basé à Vienne, proposent la destruction du 160 pour construire les escaliers de secours du 150 et du 170 sur les pignons.

Une solution à laquelle s'est ralliée la préfecture. « La démolition du N° 160 [...] est apparue à tous les participants à la commission comme une issue incontournable. », dit-elle au *Crieur*.

« C'est le préfet qui le dit mais la mairie n'en pense pas moins. », dit Gérard. Au cours de la réunion, l'ex-préfet, visiblement pressé, s'étonne « que la destruction ne soit pas déjà faite », raconte Pierre. « Le maire était un peu gêné et entouré », continue-t-il. « La

PLAN DE SAUVEGARDE

Le plan de sauvegarde est un dispositif utilisé lorsqu'un immeuble en copropriété rencontre de « graves problèmes » : loyers impayés, dégradations, défaillance de la copro. Une « commission » de représentants publics (maire, président du Conseil départemental) et de représentants des locataires, présidée par le préfet, est mise en place.

À l'Arlequin, le plan de sauvegarde concerne particulièrement le vieillissement de la barre d'immeubles. Des financements publics, via l'Agence nationale de l'habitat (Anah), permettent d'aider les locataires privés à payer les travaux.

mairie aimerait bien qu'il y ait un peu de concertation pour l'expliquer aux habitants. », complète Gérard.

La mairie sait que le sujet est particulièrement sensible, après la mobilisation passée contre la destruction d'une partie du 50. La plaquette de com' sur les travaux de rénovation dans le quartier, éditée il y a quelques jours, n'en parle pas. « Tous les sujets sont à l'étude », se contente d'avancer le cabinet du maire.

(l'intégralité de l'article sur www.lecrieur.net)

« ICI, C'EST DALLAS ! »

Le Roncier utopique est un jardin installé en bas de l'allée de la pelouse. La nouvelle version vient d'être inaugurée mais il déchaîne les passions des voisins depuis plusieurs années. Au grand désespoir de Thérèse Réategui, jardinière en cheffe.

Mercredi 11 mai, malgré la pluie, une petite vingtaine de personnes se pressent au Roncier utopique, un jardin installé en bas de l'allée de la pelouse. « Ici, c'est Dallas ! » prévient une voisine et amie de Thérèse Réategui.

Thérèse Réategui, celle qui a créé ce jardin devant chez elle, sur l'espace du parc de la Villeneuve, ne s'attendait pas à déchaîner les passions ainsi. Car son initiative ne plaît pas du tout à certains de ses voisins, qui considèrent qu'elle privatise le domaine public.

« Je suis témoin de la façon haineuse dont certains membres du conseil syndical s'expriment lorsqu'il s'agit de Thérèse. Une habitante se vante de claquer tous les matins la porte du jardin pour la réveiller. », raconte l'amie de Thérèse, qui tient à préciser qu'il s'agit là « d'une minorité d'habitants ».

La rénovation du jardin, début 2016, a permis à certains habitants de dire tout le bien qu'ils en pensaient : « Je pense moi qu'il est de notre responsabilité de stopper ce genre d'initiative personnelle avant que d'autres ne se permettent une « créativité débordante ». », écrit un voisin.

Havre de paix

Thérèse Réategui habite son petit appartement au rez-de-chaussée de l'allée de la pelouse depuis 1983. Presque depuis la construction de l'immeuble. Thérèse dispose d'un accès à son logement à travers l'épaisse haie qui ceinture l'immeuble. « Il y a eu un ravalement de façade il y a sept ou huit ans. C'était dégueulasse. », dit-elle.

« Avec les jardiniers des Pouchets [jardin partagé sur la place des Géants, ndlr], on a nettoyé cette haie, on a enlevé les ronces et on a créé un petit jardin. », raconte Thé-

rèse. Un petit havre de paix lové au milieu des arbustes. Des palettes « de récup' » forment une clôture de bric et de broc, « pour éviter que les chiens ne viennent faire leurs besoins. »

L'accès au jardin, propice aux rencontres, est libre. Une habituée raconte sa découverte du lieu et les moments qu'elle y a passé, « coupée du monde, avec un sentiment de calme ». De ce premier jardin, rien ne subsiste, pas même une photo.

« Jardinons nos rues »

En 2015, la ville met fin à l'innovant mais hors d'usage système de récupération des déchets à air comprimé de la Villeneuve et installe des bacs à ordures. Les espaces verts abordent Thérèse pour la convaincre de participer à « Jardinons nos rues ».

« Si vous souhaitez jardiner dans votre rue, en bas de votre immeuble et/ou devant votre commerce, la Ville de Grenoble met gratuitement à votre disposition une partie du domaine public. », explique la plaquette de com' de l'opération municipale.

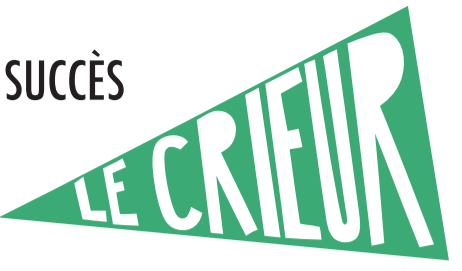
Une façon de « légaliser » le jardin et de dédommager Thérèse, puisqu'une partie du jardin est amenée à être détruite par la création d'une nouvelle route, afin de permettre l'accès aux camions poubelles.

Entouré d'une clôture verte, les arbustes encore bien bas, le Roncier utopique a perdu son petit côté « Pour vivre heureux, vivons cachés » qui faisait son charme. Certains voisins viennent confier à Thérèse des plants aromatiques. De quoi lui faire dire : « c'est un endroit de convivialité. Un endroit où s'asseoir pour regarder pousser les plantes, pour être en harmonie avec la nature. »

LA CITATION

« LA CRÉATION DE L'ATELIER VÉLO EST NÉE D'UN CONSTAT : CELUI DU SUCCÈS DES ATELIERS DE RÉPARATION MOBILES. »

Gwen, bénévole à Pignon sur roue, le local d'auto-réparation de vélos qui vient d'ouvrir dans les locaux d'Osмосе, au 9 allée des Frênes.



AGENDA

Le Crieur de la Villeneuve recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

VEN. 17 JUN. Soirée repas-concert en soutien à l'association Mme Ruetabaga, concerts d'Orlando et Aziz Abdoul Sall, Le Lieu Commun, 38 rue d'Alembert, 19 heures, prix libre.

SAM. 18 JUN. Pique-nique et bœuf In Situ, apporter à manger et un instrument de musique, parc de la Villeneuve, 12 heures.

VEN. 24 JUN. Soirée scène ouverte : concerts de Vida Loca (Brésil, Cuba et Cap-Vert), Zora (Iran), Lise & Danielle (Pologne) et Aziz Abdou Sall (Sénégal), Le Barathym, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 19 heures, prix libre.

SAM. 25 JUN. Brocante de l'union de quartier Villeneuve 1 Arlequin, place du marché, inscriptions bocal 2 (Le Patio), mercredi 22 juin de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, jeudi 23 juin et vendredi 24 juin de 9 heures à 12 heures ; particuliers 8 €, associations 5 €. Informations sur le site www.uniondequartiervilleneuve1.fr.

LUN. 27 JUN. Réunion bilan de la fête de quartier, local de la Régie de quartier, 17 heures.

SAM. 2 JUL. Café-philo du Barathym, sur le thème de la religion, en présence de Hassan Amghar, islamologue, Le Barathym, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 10 h 30. Entrée libre.

À SUIVRE

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

SAM. 2 JUL. Villeneuve plage : activités diverses pour petits et grands, bord du lac de la Villeneuve, toute la journée. Entrée libre.

JEU. 7, JEU. 21 ET JEU. 28 JUL. Bibliothèque et ludothèque en extérieur, par la bibliothèque Arlequin et la ludothèque Arlequin, à côté du lac, de 16 heures à 18 heures. Entrée libre.

SAM. 9 JUL. Villeneuve plage : activités diverses pour petits et grands, bord du lac de la Villeneuve, toute la journée. Entrée libre.

JEU. 21 ET JEU. 28 JUL. Lectures en extérieur par la bibliothèque Arlequin, jardin Terre Neuve (à côté du 80 galerie de l'Arlequin), de 10 heures à 12 heures. Entrée libre.

ENTRE LE 26 ET LE 29 JUL. (DATE À DÉTERMINER) Fête de la moisson : venez faucher les 400 m² de blé plantés à la Villeneuve et découvrir la transformation du blé en farine et la fabrication du pain, parc de la Villeneuve, horaire inconnu. Plus d'informations : Régie de quartier (04 76 23 02 01 ou contact@regiegrenoble.org).

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du Crieur.

AU RAS DES RUES est une émission hebdomadaire consacrée à l'actualité des quartiers sud de Grenoble, diffusée sur Radio Kaléidoscope, 97 FM, les mercredis à 11 heures. Les podcasts sont à retrouver sur www.lecrieur.net. Pour l'émission du 1^{er} juin, les « Blédards de la Villeneuve » sont allés à la rencontre de Géraud et Michèle, de l'association À bord perdu.

FRESQUES Une fresque murale a été réalisée sur le mur du 50 galerie de l'Arlequin par l'artiste américain Augustine Kofie, dans le cadre du festival de street art de Grenoble. Toujours dans le cadre de cet événement, la fresque d'Ernest Pignon-Ernest sur la bourse du travail a été complètement refaite. Elle a été inaugurée le 19 juin. Une vidéo des réactions d'habitants sur cette refecton est à retrouver sur www.lecrieur.net.

VACANCES L'équipe du Crieur prend des vacances. Retour aux alentours de la mi-juillet. Le numéro 12 sera un double numéro pour l'été (juillet-août).

OÙ TROUVER LE CRIEUR ? La version papier mensuelle est à retrouver dans les lieux suivants : Le Barathym, L'Arbre fruité, Régie de quartier, À bord perdu, MDH des Baladins, MDH Le Patio.

CULTURE

RETOUR DES CAFÉS-PHILO

Nés dans les années 90, héritiers des salons littéraires, les cafés-philo réunissent les amoureux des discussions et de la réflexion. Après avoir existé entre 1996 et 1999 sur le quartier, ils reviennent au Barathym, tous les mois.

« Étymologiquement, philosophie veut dire, en grec, « amour de la sagesse ». Non, ce n'est pas un oral blanc du bac de philo mais Le Barathym, le café associatif du Patio. Samedi 21 mai, les cafés-philo ont fait leur retour à la Villeneuve. La douzaine de participants s'est réunie, pendant deux heures, pour réfléchir à « cette recherche du sens de la vie ». Première séance oblige, le thème a été des plus classiques : « Qu'est-ce que la philosophie ? Pourquoi philosopher ? »

Philosophie de café, mais pas philosophie de comptoir. Les débats ont été de haute volée, où Descartes a côtoyé Averroès et où a été abordée

la question de savoir si nos sociétés étaient holistiques ou non.

1996-1999, 2016-...

La séance de samedi a été animée par Jo Briant, militant et habitant bien connu du quartier, président du Centre d'information inter-peuples. Un exercice auquel il est rompu puisqu'il avait aussi animé les cafés-philo entre 1996 et 1999, au Bonobos, café situé sur la place du marché.

« En 1996, l'idée des cafés-philo est née d'une attente d'un certain nombre de personnes. », explique Jo Briant. À l'époque, le prof de philo au lycée est tout juste retraité et dispose d'un peu de temps libre pour animer les débats.

Un jeudi par mois, de 18 heures à 20 heures, les philosophes du marché se réunissent. Le succès est au rendez-vous puisqu'il y a eu une trentaine de participants

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE REDACTION !

réguliers » et jusqu'à « 60 ou 70 pour la première ».

Trois ans plus tard, en 1999, Le Bonobos ferme ses portes (après quelques années de fermeture, il deviendra La Petite Fringale, puis Royal Burger). Faute de lieu, les cafés-philo s'arrêtent : « Il était hors de question de les faire en dehors d'un café. », rappelle Jo Briant.

Jo Briant se faisait « régulièrement relancer » pour réanimer les cafés-philo, jusqu'à ce que Le Barathym ravive l'initiative. « On retrouve les mêmes têtes qu'il y a 20 ans. », rigole l'ancien prof. Les mêmes têtes mais moins nombreuses : cette première séance a eu moins de succès que la première de 1996.

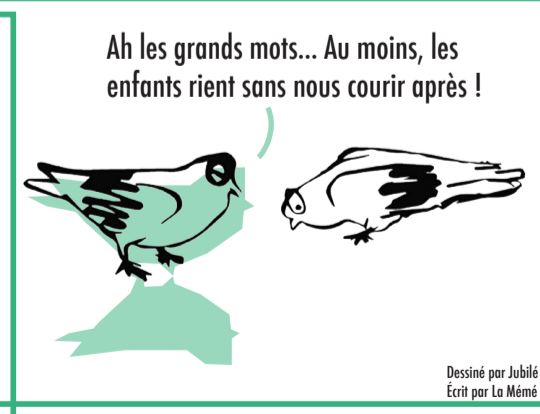
(l'intégralité de l'article et un podcast des débats sur www.lecrieur.net)

L'ESPACE DÉTENTE

ENVOYEZ VOS ARTICLES !

			6			5	1
	5	7	2				
			9	5			3 7
						9	6
3		9				7	1
5		1					
1	4			3	9		
					2	4	7
	9	8			5		

LES PIGEONS EN DISCUTENT À LA FÊTE DE QUARTIER



É	Z	I	S	9	4	8	6	Z	
6	Z	4	Z	8	I	S	É	9	
S	9	8	6	É	Z	Z	4	I	
Z	4	É	9	6	8	I	Z	S	
I	8	Z	4	Z	É	S	6	9	É
9	S	6	I	Z	É	4	8	Z	
Z	É	Z	8	S	6	9	I	Z	8
4	6	9	É	I	Z	Z	S	8	
8	I	S	4	7	9	É	3	Z	8

Dessiné par Jubilé
Écrit par La Mémé

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.
Directeur de la publication : Gilles Baetlin.
Dépôt légal à parution. Tirage initial : 100 exemplaires.
Prix de revient indicatif : 1 €. Imprimeur : Le Crieur de la Villeneuve.
Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve, 38100 GRENOBLE.
Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, www.lecrieur.net / redaction@lecrieur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET
CONFÉRENCES DE RÉDACTION CHAQUE LUNDI 12 HEURES À LA MDH BALADINS